

**ASSEMBLÉE NATIONALE**

9 mai 2025

FIN DE VIE - (N° 1364)

|              |  |
|--------------|--|
| Commission   |  |
| Gouvernement |  |

**AMENDEMENT**

N° 1687

présenté par

M. Bazin, M. Juvin, M. Hetzel, M. Di Filippo, Mme Gruet, M. Breton, M. Gosselin et M. Ray

-----

**ARTICLE 14**

|  |
|--|
| Sous réserve de son traitement par les services de l'Assemblée nationale et de sa recevabilité |
|--|

Supprimer les alinéas 5 à 8.

**EXPOSÉ SOMMAIRE**

Cet article garantit aux professionnels de santé susceptibles de participer à une euthanasie ou un suicide assisté de faire valoir leur clause de conscience et de se retirer de la procédure.

Si cela est louable car indispensable à la protection de la liberté de conscience, de pensée et de religion de tout individu – et liberté de vouloir rester fidèle au serment qui le lie à sa fonction de médecin –, l'auteur de l'amendement regrette que cette possibilité ne soit pas étendue à d'autres acteurs comme les pharmaciens. Ensuite, cet article assortit la clause de conscience d'une obligation d'information qui semble lui être contradictoire.

En effet, n'est pas responsable d'un acte la seule personne qui le réalise à un instant T mais également toute personne qui contribue à permettre que cette action ait lieu. C'est d'ailleurs ainsi qu'on juge les crimes en droit pénal : peut être reconnu coupable non seulement le terroriste mais également ceux qui l'ont hébergé, informé, fourni du matériel etc - à différents degrés, certes. Comment pourrait-on ainsi ne pas comprendre qu'un professionnel de santé souhaitant se soustraire à une euthanasie ou un suicide assisté veuille n'avoir aucune incidence quelle qu'elle soit sur cet acte ? (que l'on parle d'un pharmacien ou d'un médecin ne souhaitant aider la procédure à se dérouler).

Enfin, de même, il est regrettable que le II. de cet article vienne refuser à un chef d'établissement un forme de clause de conscience en étant obligé d'accepter que puisse se dérouler au sein de celui-ci des euthanasies ou des suicides assistés. Or, ces actes n'étant pas des soins, ne peut-on comprendre qu'un responsable rechigne à ce que des patients qui luttent pour leur vie et espèrent guérir ou moins souffrir côtoient des patients à qui l'on donne volontairement la mort ? N'y a-t-il pas là une

incompatibilité forte qui impose qu'euthanasie et suicide assisté soient pratiqués ailleurs dans des lieux dédiés ? Ou, ne pourrait-on plutôt envisager que certains établissements stipulent clairement dans leurs chartes ou principes s'ils sont volontaires ou non pour recevoir des patients souhaitant bénéficier d'une mort médicalement assistée ?